

1979 - 2(2)

SOMMAIRE CONTENTS INHOUD

MISCELLANEA

[A. Dagant. - La transmission du patrimoine archéologique industriel en Belgique](#)
[De overdracht van het industrieel-archeologisch patrimonium in België](#)
[The transmission of industrial heritage in Belgium](#)

RECENSIONES

LITTERAE

MISCELLANEA

Colloque: Cultures industrielles au pays des Collines: plantes médicinales, chicorée, tabac, de 1890 à 1940

Sous la présidence de Melle le Professeur M. Bruwier (Centre Universitaire de l'Etat à Mons), organisé par le Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et par le Cercle culturel des Collines.

Programme

8 septembre 1979, à la maison communale de Flobecq
9h30 accueil des participants.

10h J. Gadisseur. - La situation économique des campagnes hennuyères et wallonnes à la fin du XIXème siècle.

10h30 J.-P. Delhaye. - Les industries rurales de Flobecq, de 1890 à 1940.

11 h G. Herman. - La situation socio-économique de la région des Collines de 1890 à 1940.

11 h30 V. Penninck. - Enquête dialectologique sur les plantes médicinales dans la région de Lessines.

12h Repas.

14h R. Darquenne. - Le tabac, une plante médicinale?

14h30 A. Delcourt. - L'introduction de la culture du tabac dans la région des Collines et son développement de 1890 à 1940.

15h E. Tellier. - Enquête sur la culture du tabac dans la vallée de la Semois.

15h30 Mme Betonville. - Enquêtes dialectologiques sur la culture de la chicorée dans la région des Collines.

16h J.-P. Debray. - Les plantes médicinales dans la thérapeutique actuelle.

9 septembre 1979, départ à 9h30, grand-place de Flobecq
Visites de l'herboristerie Mercenier, du Musée Pollaert, de la brasserie Voisin et du jardin expérimental de Lessines.

Secrétariat du colloque :

Abbé A. Delcourt, Flobecq, tél. 068/447.441

J.-P. Ducastelle, Grand Marais 88, 7821 Isières, tél. 068/223.452

Colloque: Les chemins de fer et la fabrication de matériel ferroviaire en Belgique au XIXème siècle

Organisé par l'Université de l'Etat à Mons et par le Centre hennuyer d'histoire et d'archéologie industrielle, se tiendra au Musée royal de Mariemont le samedi 6 octobre 1979.

Pour tout renseignement, s'adresser au Centre hennuyer d'histoire et d'archéologie industrielle, 7160 Haine-Saint-Pierre.

LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE INDUSTRIEL EN BELGIQUE

André DAGANT

Samenvatting

DE OVERDRACHT VAN HET INDUSTRIEEL-ARCHEOLOGISCH PATRIMONIUM IN BELGIE

De rijkdom van het verleden van de Belgische nijverheid staat in schrille tegenstelling tot het onvoldoende behoud van haar overblijfselen.
Het bleek onmogelijk een behoorlijke binding tot stand te brengen tussen de eigenaars van het industrieel patrimonium en de musea.

Abstract

THE TRANSMISSION OF INDUSTRIAL HERITAGE IN BELGIUM

There is a contrast between the wealth of the Belgian industrial past and the failure in conserving the remains. It has not been possible to establish an adequate connection between the owners of these remains and the museums.

Notre pays a un riche passé industriel; on y a rencontré toutes les formes d'industries extractives et constructives, tous les types de forces motrices et de transports, et même d'architectures ... Nous ne pouvons malheureusement retrouver que bien peu de vestiges de

ces nombreuses industries anciennes. L'inventaire de notre héritage potentiel est assez bref, et celui des conservations assurées, laconique.

Le colloque de Mons et du Grand-Hornu en mai 1973 a concrétisé une prise de conscience de la nécessité de systématisation de l'archéologie industrielle en Belgique. Le cadre était heureusement choisi: ce qui subsistait des célèbres établissements du Grand-Hornu, préservés - un peu trop tard - de la pioche ou des pelles mécaniques. A la fermeture de cet établissement existaient cependant encore de nombreux vestiges intéressants qui ne furent pas conservés: outillages et mobiliers anciens, plans vénérables qui ne parvinrent jamais aux archives, unité d'aspect des corons, voies ferrées ...

A l'époque de notre activité économique intense, fréquemment exercée encore dans les cadres anciens, il ne s'est pratiquement pas trouvé d'auteur pour se préoccuper valablement de la fixation du souvenir de cette industrie aînée qui devrait bientôt disparaître.

En dehors de quelques études métallurgiques fragmentaires et de quelques évocations à l'occasion d'expositions, nous ne rencontrons qu'un désert. Notre industrie extractive remontait aux temps les plus anciens. Nos chemins de fer ont vécu toute la vapeur continentale et notre industrie métallurgique a produit tout ce que l'on peut rêver.

Tout passe, tout s'efface. Nos vestiges industriels aussi. Il en a été de même des archives techniques et des bâtiments. Quand l'heure de l'archéologie industrielle a enfin sonné en Belgique, il ne restait plus grand chose, et ce petit reste s'est encore amenuisé depuis. D'autre part, ce qui est considéré comme "préservé" (on peut se demander de quoi, ajoutait avec un brin de malice un amateur ferroviaire bruxellois) reste sujet à bien des avanies qui peuvent rapidement s'avérer funestes. Tout ceci s'applique aux industries dans leur ensemble, aux machines, aux techniques, aux bâtiments, aux véhicules, à l'habitat, aux archives, à l'iconographie, à la tradition orale.

Lorsqu'une industrie ferme ses portes, lorsqu'une administration rénove ou abandonne une partie de ses installations, - ou de ses activités -, on juge bon de se défaire de ses archives, chacun opérant à sa guise, sans avoir de comptes à rendre, même pas à la postérité.

En un mot, l'articulation n'a pas été établie valablement entre les détenteurs ou les usagers du patrimoine archéologique industriel d'une part, et la conservation (musées, archives, associations ad hoc ...) de l'autre.

Il n'y avait pas eu d'études ni de publications exhaustives au temps où les archives étaient encore presque complètes, et où les choses existaient encore; nos archéologues industriels contemporains se trouvent évidemment confrontés à des problèmes toujours compliqués et assez souvent insolubles.

Dans les domaines plus concrets du matériel industriel, et plus particulièrement ferroviaire et minier, nous ne pourrons plus rejoindre les réalisations étrangères qui ont nom:

- Deutsches Museum (Munich);

- Musée de la Mine (Ruhr);

- Musées du Sel (Berchtesgaden, Bad-Reichenhall, Hallein, Hallstatt, Wieliczka...);

- Conservatoire des Arts et Métiers de Paris;
- Musée des Transports de Lucerne;
- Musées des Chemins de fer (Mulhouse, Utrecht, York, Dresde...);
- Sections de musées ferroviaires de Madrid, Belgrade ... ;
- Musée Technique Léonard de Vinci, à Milan;
- Science Museum (Londres) ;
- Ironbridge et autres sites anglais (cadres, ensembles en plein air) ;
- Rassemblement ferroviaire de Bellow Falls (Vermont. USA) ;
- Fondation du "Cruquius" (Vijfhuizen, Haarlemmermeer, Pays-Bas); etc.

Nous ne sommes cependant pas encore tout à fait démunis.

Toutefois des adages se contrariant restent d'application: "Plus on est tard, et plus il faut se hâter", et "Le temps reprend toujours ce que l'on a fait sans lui".

Des inventaires systématiques ont été entrepris, dont il n'est pas encore exactement possible d'apprécier la valeur. Tous les vestiges ne peuvent évidemment pas être conservés, pour des raisons financières, de double emploi ou autres. Parmi celles-ci, il apparaît difficilement justifiable de conserver certains charbonnages de caractère archéologique "archimoderne". La situation des sujets archéologiques à conserver entre aussi en ligne de compte, et ce d'une manière plus importante qu'on ne serait tenté de le supposer. Des sites dont l'état de conservation tend vers zéro sont également difficilement défendables ...

Dans le domaine minier, nous pouvons citer les Etablissements du Grand-Hornu (architecture en cours de restauration et cités ouvrières assez défigurées); les Etablissements du Bois-du-Luc (cités bien conservées et vestiges techniques malheureusement en assez mauvais état); quelques pauvres installations de carrières. Dans la construction ferroviaire, quelques bâtiments ont survécu: Cockerill, à Seraing (partiellement classé); la Meuse, à Sclessin (reconvertis); la Biesme, à Bouffioulx, et les Ateliers Métallurgiques de Tubize, tous deux menacés; Hanrez, à Monceau, et les Ateliers du Thiriau, à la Croyère (reconvertis); Carels, à Gand, en cours de transformation; l'Energie, à Marcinelle (devenu marché maraîcher...).

Les archéologues industriels flamands ne comptent pas leurs efforts en vue d'assurer diverses conservations: ils en parleront sûrement mieux que moi.

La métallurgie est représentée au musée du Fer et du Charbon, à Liège; au Fourneau Saint-Michel (Saint-Hubert). L'énergie hydraulique y est représentée, mais la vapeur pratiquement pas.

Le site des Laminoirs de Moulins, dans la Vallée de la basse Molignée, est merveilleux et l'usine présente un ensemble très complet dont il faut espérer le classement. Les collections du Musée de la Vie Wallonne présentent quelques pièces intéressantes, malheureusement beaucoup moins nombreuses que ce que l'on devrait pouvoir y trouver.

Du point de vue des chemins de fer, le Pays Flamand est "gâté" avec le Musée du Tramway, à Schepdaal. Il conserve également dans la remise aux locomotives de Louvain, pour l'essentiel, quelque 25 locomotives à vapeur, tenders ou autres grosses pièces, ainsi qu'un stock d'accessoires. Enfin, la gare de Bruxelles-Nord héberge quelques salles de musée et une locomotive (voir Techn. Brux. 1:51). La collection privée "Souvenir de la Vapeur" (Bastogne) a rassemblé un important ensemble d'accessoires et de documentations, ferroviaires pour l'essentiel.

Il existe encore quelques locomotives et autres machines éparses dans le pays, mais en nombre très limité; signalons qu'un industriel de Maldegem a racheté, pour les collectionner, une série de locos industrielles. Nous pouvons aussi ajouter l'effectif des chemins de fer touristiques.

Dans un autre domaine, l'ensemble des installations des Cristalleries du Val-Saint-Lambert devrait être conservé.

Le problème plus particulier des archives est régulièrement évoqué dans les milieux spécialisés (qui, soit dit en passant, souffrent d'un cruel manque de personnel) ; mais ici aussi, dans l'immense majorité des cas, on ne peut plus dresser que des procès-verbaux de carence... Et les lacunes risquent de s'étendre, car la place fait défaut, elle aussi!

Après ces quelques considérations nimbées d'un certain pessimisme, espérons que des témoignages, des actes de foi, la concrétisation de certaines espérances et la satisfaction d'attentes légitimes viendront lancer quelques chauds rayons dans le ciel trop gris de notre archéologie industrielle.

RECENSIONES

J.-E. OPSOMER, édit. (1978)

Histoire des Plantes de Rembert Dodoens, Fac-similé de l'édition française de 1557, Bruxelles, Publications du Centre National d'Histoire des Sciences, V, relié pleine toile, 80 + 644 p.

Voici d'abord la page de titre: "Histoire des Plantes/de Rembert Dodoens/Traduction française, suivie du/Petit Recueil/auquel est contenue/la description d'aucunes gommess/et liqueurs etc./par Charles de l'Escluse/(1557)/Fac-similé/ avec introduction, commentaires et la concordance/avec la terminologie scientifique moderne, par/J.-E. Opsomer/Professeur à l'Université de Louvain/Membre du Centre National d'Histoire des Sciences/et de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine/Bruxelles/Centre National d'Histoire des Sciences/ 1978".

L'*Introduction* situe le volume dans l'ensemble des travaux relatifs à Dodoens, donne une bibliographie de Dodoens et une de de L'Escluse, et précise ce que sont l'"Histoire des plantes" de 1557 et le "Petit Recueil". Viennent ensuite des *Remarques sur l'emploi des Index*, une *Bibliographie* non exhaustive, l'*Index des noms anciens*, l'*Index des noms scientifiques modernes*, et enfin le Fac-similé du livre de 1557.

L'*Histoire des Plantes* de 1557 est plus qu'une traduction du célèbre Cruydeboeck de 1554; la substance de l'œuvre a été modifiée au point qu'il vaudrait mieux parler d'une "deuxième

édition en français": il y a 544 chapitres au lieu de 523; des descriptions de plantes (une cinquantaine) et des figures sont nouvelles.

Le *Petit Recueil* que Charles de l'Escluse a ajouté est un opuscule de 35 pages et 7 figures. C'est le premier ouvrage scientifique de L'Escluse et le seul qu'il ait publié en français. Il parle d'une cinquantaine de plantes exotiques utiles et a beaucoup d'importance pour l'histoire de la pharmacie dans nos contrées.

Ce livre de 1557 est donc d'un grand intérêt pour l'histoire de la botanique et de la médecine, pour la floristique, etc. Mais il est très rare. Merci donc à ceux qui l'ont mis à la disposition de tous les chercheurs, et en premier lieu au Professeur Opsomer. Vu ses immenses mérites, j'hésiterais à faire quelques remarques si je ne connaissais assez M. Opsomer pour être certain qu'il y verra le désir d'être utile.

L'abréviation "D." dont parle la note infrapaginale 4 p. 5 correspond au latin "Domini" et indique la noblesse de L'Héritier, seigneur de Brutelle; ce botaniste faisait suivre son nom de "Dom. de Brutelle" dans les titres latins de ses ouvrages, et Van Hulthem le savait très bien.

M. Opsomer a identifié une cinquantaine de plantes non reconnues par ceux qui avant lui ont essayé de rapporter les plantes de Dodoens aux espèces des botanistes actuels. Il a modifié quelque 160 identifications de ses prédécesseurs. Déterminer les végétaux dont parlent les auteurs anciens est un travail ardu. Toutefois, l'excellence des textes et des figures de Dodoens permet de dire que M. Opsomer a commis quelques erreurs. Il écrit (p. 9): "Nous ne faisons donc pas ce que certains auteurs ont fait parfois: attribuer un nom scientifique actuel en partant uniquement des noms anciens, sans examiner la description ou la représentation." Cet excellent principe, M. Opsomer ne l'a pas appliqué avec assez de rigueur. Seuls, en effet, les noms anciens peuvent faire déterminer comme *Hieracium umbellatum* la plante que Dodoens nomme *Hieracium manius* et qui est *Sonchus arvensis*, ou faire voir des *Linaria* dans les *Elatine et Elatine altera* de Dodoens qui sont nos *Veronica hederifolia* et *V. agrestis*, ou encore faire voir *Viburnum lantana* dans la plante appelée Viorne par Dodoens, qui en donne une figure intitulée "Vitalba. Viorge", plante qui est de toute évidence *Clematis vitalba*. Etc.

Pour *Frangula alnus*, M. Opsomer lui identifie deux plantes de Dodoens. Celui-ci donne une figure pour chacune de ses deux plantes. M. Opsomer juge les figures "assez semblables" (note infrapag. 2 p. 69). Ici encore l'excellence des textes et des figures de Dodoens ne laisse aucun doute. L'illustre malinois n'a pas pris une espèce pour deux. Sa "Tierce espèce de Rhamnus" (p. 487), il dit qu'on la trouve "en ce país es iardins d'aucuns Herboristes, e s'en trouve grande quantité en Langued'oc"; sa figure représente *Paliurus spina-christi* avec ses fruits à aile ronde ondulée et les 2 épines stipulaires inégales. Quant à son "Aulne noir" (p. 533), c'est bien *Frangula alnus*, arbuste inerme à fruits non ailés comme la figure le représente.

Pas mal d'autres identifications seront corrigées par les floristes (p. ex. 888 est *Sonchus oleraceus*, etc...) ou les laisseront perplexes. Mais au total, je le répète, il faut remercier chaleureusement M. Opsomer qui a livré à tous les intéressés non seulement l'ouvrage de 1557, mais aussi des commentaires qui méritent d'être étudiés de près.

A. Lawalrée

François de DAINVILLE (1978)

L'éducation des jésuites (XVIe - XVIIIe siècles) Coll. Le sens commun Ed. de Minuit, Paris, 570 p., cartes, graphiques, 4 pl. (noir et blanc).

La discipline historique appliquée aux faits et aux idées en matière d'éducation peut apporter beaucoup à l'historien des sciences. Les novateurs (scientifiques et techniciens) ont bien dû avoir, pour point de départ de leurs recherches, les connaissances de leur temps, et ce qui s'enseignait dans les écoles est un reflet de ce que connaissaient savants et ingénieurs. Importance donc de l'histoire de l'éducation pour apprécier ce que furent les progrès scientifiques: elle permet d'appréhender les connaissances et moyens intellectuels dont disposaient les chercheurs, elle permet aussi, accessoirement, d'évaluer le temps qu'il a fallu, à certaines époques, pour que les connaissances nouvellement acquises s'inscrivent dans les programmes scolaires, et passent donc dans les bagages de savoir de l'"honnête homme". L'ouvrage que nous présentons est donc d'un intérêt certain pour l'historien des sciences du XVIe au XVIIIe siècle. Il est même d'un intérêt encore appréciable pour ceux que préoccupent les relations, même contemporaines dans la mesure où le passé éclaire le présent, entre science, société, idéologie et éducation.

Réunis et présentés par Marie-Madeleine Compère, les textes qui composent ce livre sont des articles du Père François Oudot de Dainville (1909-1971), relatifs à l'activité enseignante des jésuites en France pendant trois siècles. La valeur et l'intérêt de ces articles montrent que le Père de Dainville, mieux connu par ses travaux d'histoire de la géographie, fut un véritable pionnier de l'histoire de l'enseignement en France pendant l'époque moderne. Il a su en effet ajouter, aux sources traditionnelles de l'histoire de l'éducation, l'exploitation minutieuse d'archives de collèges (cahiers d'écoliers, factures aux parents ...), ce qui lui permet de dresser cartes, tableaux et graphiques particulièrement explicites. Mais ses résultats étaient dispersés dans des revues pas toujours spécialisées en histoire, ce qui explique une certaine méconnaissance de l'auteur. Dans son introduction, l'éditeur des articles de Dainville explique cette "marginalité" du Père par le fait que, jésuite et historien des jésuites, il apparaît juge et partie aux yeux de l'Université. Et en effet, certains textes qui nous sont ici présentés ne sont pas dénués d'une teinte polémique. Relevons par exemple, à la p. 42, pour donner le ton de l'œuvre ici rassemblée, et pour insister encore sur l'importance de l'histoire de l'éducation dans le cadre des problématiques contemporaines, l'extrait suivant: "L'histoire d'il y a deux ou trois siècles surtout nous ramène aux débats modernes. Elle invite à une conscience plus nette de la dégradation de l'humanisme quand il n'intéresse plus par lui-même, mais pour ce qu'il rapporte, quand il devient utilitaire. C'est toute l'histoire actuelle de l'envahissement de l'enseignement secondaire par une clientèle qui ne se soucie au fond que de la valeur marchande de ses diplômes. Plus importante encore est la persistance qu'elle révèle d'une opposition à la culture littéraire des milieux de production et d'économie (...) Le passé nous presse de mettre au point l'humanisme que requièrent les transformations du monde d'aujourd'hui".

Divisé en cinq parties, l'ouvrage aurait pu être, par souci de cohérence et de logique interne, plutôt formé de deux parties seulement. D'abord, une partie s'intéressant à l'évolution des institutions jésuites au point de vue de leur répartition géographique et de l'origine (géographique et sociale) des enseignants et des enseignés; ce premier ensemble de textes (8 articles) est appelé "Géographie et sociologie scolaires". La deuxième partie aurait été l'analyse ser encore, et l'on a successivement: "Humanités classiques" (5 articles), "Enseignement des sciences" (6 articles), "Histoire et géographie" (3 articles). Enfin, la

cinquième partie de l'ouvrage, "L'éducation par le jeu", présentée ici sur le même pied que les autres, est plutôt un appendice. Une articulation plus rigoureuse aurait été utile, mettant mieux en évidence les axes de recherche du Père de Dainville, mais le défaut est mineur devant l'intérêt même du rassemblement de ces articles.

Avec un foisonnement de données quantitatives, on trouvera de nombreux textes illustrant le mieux qu'il est possible ce qu'étaient les collèges jésuites de la France moderne. Œuvre donc essentiellement documentaire: plutôt qu'une histoire de l'éducation des jésuites, nous trouvons une collection de renseignements pour une telle histoire, encore à écrire. Celui qui tentera cette synthèse ne pourra ignorer le travail de Marie-Madeleine Compère.

L'ouvrage est complété par une courte introduction aux sources et à la bibliographie jésuites, une bibliographie des œuvres du Père François de Dainville et un index fort précieux.

J.C. Baudet

Edward MANIER (1978)

The young Darwin and his cultural circle

A study of influences which helped shape the language and logic of the first drafts of the theory of natural selection

Studies in the History of modern science, vol. 2

D. Reidel Publishing Company, Dordrecht (Holland), Boston (USA), 242 p.

L'auteur a tenté de définir le *cultural circle* du jeune Darwin entre 1837 (il avait 28 ans) et 1839, c'est-à-dire entre son retour du voyage à bord du H.M.S. Beagle et son mariage avec Emma Wedgwood: il commençait alors d'élaborer sa théorie des espèces. Par *cultural circle*, il faut entendre l'ensemble des auteurs qui auraient influencé le jeune naturaliste. Pour établir cet inventaire, Manier a étudié, outre divers manuscrits et les annotations marginales des livres de la bibliothèque personnelle de Darwin, deux cahiers de notes tenus de 1837 à 1839, l'un intitulé "*transmutation of species*", l'autre "*metaphysics ... morals and speculations on expression*": L'étude de ces sources est très poussée, conduisant à des tableaux de fréquences d'auteurs cités, ou de mots significatifs rencontrés. Cela fournit une base objective à l'exposé de l'auteur, qui ne se contente pas d'inventorier, mais qui cherche à définir le milieu intellectuel dans lequel Darwin a conçu ce qui deviendra *The Origin of Species* (publié, rappelons-le, seulement en 1859).

Après une introduction méthodologique, l'ouvrage comprend trois parties: I.-*Darwin's cultural circle: 1837-1839*, II.- *Darwin's Notebooks, Manuscripts, and Marginalia: 1837-1839*, III.- *Conclusions*.

Outre Malthus et Lamarck, il faut signaler les influences du géologue Lyell, du théologien Paley, du poète Wordsworth, etc. Il apparaît ainsi un jeune Darwin pleinement conscient des conséquences sociales, morales et philosophiques de sa nouvelle théorie, et dont la complexion éthique peut être résumée par ces mots qui terminent le livre de Manier: "*Darwin found grandeur in his view of life. Not the glacial grandeur of deistic metaphysics, but the exhilaration of a scientific perspective which could guide the experimental search for the laws of life and provide an imaginative and affectively powerful representation of the great human themes of chance, suffering, hope, and love*".

Rechercher les sources de Darwin était une entreprise importante pour l'histoire des sciences naturelles, quand on sait la place qu'a prise la notion d'évolution par sélection dans la biologie contemporaine. C'était aussi une entreprise importante pour l'histoire des idées en général, puisque la théorie de l'évolution biologique est une de ces quelques idées scientifiques qui ont eu des retentissements dans tous les domaines de la pensée. Voici donc un livre dont il faut espérer que le public ne se limitera pas aux seuls historiens des sciences.

L'ouvrage se termine par d'abondantes notes (plus d'une trentaine de pages), une bibliographie et un index. Plutôt que d'établir une bibliographie exhaustive qui aurait été considérable, l'auteur a choisi de se limiter à une sélection des textes. Il était en effet parfaitement vain de tout citer. On regrettera cependant certaines omissions. Si *The death of Adam* (J. C. Greene, 1959) est signalé, on ne mentionne pas, du même auteur, *Darwin and the Modern World View*, paru à Baton Rouge en 1961. Il s'agissait bien sûr d'une étude plutôt de l'influence exercée par Darwin que de ce qui influença le grand naturaliste, mais l'on y analyse par exemple les idées de Darwin sur la Bible. C'est une lacune qui aurait donc pu être comblée dans le livre de Manier, qui ne fait pas mention de la Bible dans le *cultural circle* de Darwin, alors que l'Ancien Testament était pourtant au centre de ses pensées à cette époque, comme l'attestent certains passages de son autobiographie. Il manque aussi, de H.M. Jones et I.B. Cohen (éditeurs, 1963): *Science before Darwin: a nineteenth-century anthology*. Cette collection de textes scientifiques du début du XIX^{ème} siècle aurait certainement permis de cerner encore davantage le climat scientifique prédarwinien. On ne trouve point non plus mention du livre de W. Irvine (1955): *Apes, angels and Victorians: the story of Darwin, Huxley and evolution*, pourtant très important, ni de l'ouvrage de W. Zimmermann (1953): *Evolution. Die Geschichte ihrer Probleme und Erkenntnisse*.

J. C. Baudet

LITTERAE

Annals of Science

36 : 1 (1979)

J. Brown. - Guild organisation and the instrument-making trade, 1550-1830 : the Grocer's and Clockmaker's Companies.

D. R. Dean. - The word "Geology".

L. M. Laita. - Influences on Boole's logic : the controversy between William Hamilton and Augustus De Morgan.

V. Berridge. - Morality and medical science : concepts of narcotic addiction in Britain, 1820-1926.

Archive for History of exact Sciences

20 : 1 (1979)

R. C. Riddell. - Eudoxan Mathematics and the Eudoxan Spheres.

O. B. Sheynin. - C. F. Gauss and the Theory of Errors.

L. C. Arboleda. - Les débuts de l'Ecole Topologique Soviétique : Notes sur les lettres de Paul S. Alexandroff et Paul S. Urysohn à Maurice Fréchet.

Archives internationales d'histoire des sciences

28 N° 102 (1978)

P. Costabel. - Isochronisme et accélération, 1638-1687.
Y. Maeyama. - On the Babylonian Lunar Theory.
H. R. Bernstein. - Diderot on scientific method, a reevaluation.
A. Chappert. - Lettres nouvelles de la correspondance de Fresnel.
A. J. E. M. Smeur. - The *Rule of False* applied to the quadratic equation, in three sixteenth century arithmetics.

28 N° 103 (1978)

B. L. van der Waerden. - On the motion of the planets according to Heraclides of Pontus.
W. R. Knorr. - Archimedes and the pre-Euclidean proportion theory.
C. Crisciani. - Exemplum Christi e Sapere. Sull' epistemologia di Arnaldo da Villanova.
C. Castellani. - Lazzaro Spallanzani e la preesistenza del girino nell' uovo di rana.
A. Grigorian. - On the 75th birthday of Boris Kuznetsov.

The British Journal for the History of Science

12:1(1979)

J. G. Mc Evoy. - Electricity, Knowledge, and the Nature of Progress in Priestley's Thought.
J. R. Durant. - Scientific Naturalism and Social Reform in the Thought of Alfred Russel Wallace.
C. Smith. - From Design to Dissolution : Thomas Chalmer's Debt to John Robison.

History of Science

17:1 (1979)

T. L. Hankins. - In Defence of Biography : The Use of Biography in the History of Science.
E. J. Yoxen. - Where Does Schrödinger's *What is Life* ? Belong in the History of Molecular Biology ?
R. Olby. - Mendel no Mendelian ?

Industrial Archaeology

13:2 (1978)

G. J. Hollister-Short. - A new technology and its diffusion : steam engine construction in Europe 1720-c.1780 (part 2).
B. A. Fyfield-Shayler. - Wendron Forge- An investment in industrial archaeology (part 1).
C. Gallagher. - Batch production and functional layout.
D. C. Jackson & B. Riznic. - Kauai's Opaekaa Bridge : the only known British truss bridge in the United States.
A. R. Hannah. - The development of the UK domestic wireless manufacturing industry.

13:3 (1978)

I. C. Walker. - Whither industrial archaeology ?
B. A. Fyfield-Shayler. - Wendron Forge : an investment in industrial archaeology (part 2).
J. F. Manley & K. Davies. - Greenfield Mills excavation 1977 : introductory report.
L. S. Garrad. - The Grove Rural Life Museum and horse walks in the Isle of Man.

13:4 (1978)

- M. Wynn & I. Haywood. - The Buildings, Eastwood.
 D. Ogden & G. M. Fuller. - Chesterton windmill.
 A. Thompson. - A clay-pipe kiln at Aldgate.
 K. Brown. - Kew Bridge Engines Trust.
 L. S. Garrard. - John Kelly's Ballawillan Carding Mill and the Ohio Mine, East Baldwin, Isle of Man.
 D. Richards. - Thomas Newcomen and the environment of innovation.
 « Delta ». - A millstone centenary.
 C. Baglee & A. Morley. - Enamelled iron advertising signs : posters in amber.

ISIS

Official Journal of the History of Science Society
 70 N° 251 (1979)

- P. A. Bogaard. - Heaps or Wholes : Aristotle's Explanation of Compound Bodies.
 L. A. Breiner. - The Career of the Cockatrice.
 M. Tamny. - Newton, Creation, and Perception.
 S. M. Guralnick. - The Contexts of Faraday's Electrochemical Laws.
 J. Illy. - Albert Einstein in Prague.
 R. Stothers. - Ancient Aurorae.
 R. K. French. - *De juvamentis membrorum* and the Reception of Galenic Physiological Anatomy.
 J. R. Christianson. - Tycho Brahe's German Treatise on the Comet of 1577.

Sudhoffs Archiv

62: 4 (1978)

- D. Jetter. - Klosterhospitäler ; St-Gallen, Cluny, Escorial.
 M. Rowell. - Russian Medical Botany before the Time of Peter the Great.
 D.O. Granados. - New Light on Celsus' *De medicina*.
 P.U. Unschuld. - Das Ch'uan-ya und die Praxis chinesischer Landärzte im 18. Jahrhundert.

Technology and Culture

International Quarterly of the
 Society for the History of Technology
 19:4(1978)

- R. T. Balmer. - The Operation of Sand Clocks and Their Medieval Development.
 R. A. Howard. - Interchangeable Parts reexamined : The Private Sector of the American Arms Industry on the Eve of the Civil War.
 D. G. Tucker. - François van Rysselberghe : Pioneer of Long-Distance Telephony.
 J. H. Jensen & G. Rosegger. - Transferring Technology to a Peripheral Economy : The Case of Lower Danube Transport Development, 1856-1928.

20: 1 (1979)

- E. S. Ferguson. - The American-ness of American Technology.
 N. Rosenberg. - Technological Interdependence in the American Economy.
 R. S. Cowan. - From Virginia Dare to Virginia Slims : Women and Technology in American Life.

- E. T. Layton. - Scientific Technology, 1845-1950 : The Hydraulic Turbine and the Origins of American Industrial Research.
- R. M. Wik. - Benjamin Holt and the Invention of the Track-Type Tractor.
- B. Sinclair. - Canadian Technology : British Traditions and American Influences.
- T. P. Hughes. - The Electrification of America : The System Builders.
- C. W. Pursell. - Government and Technology in the Great Depression.
- J. G. Burke. - Wood Pulp, Water Pollution and Advertising.